# TRAVERSÉES DU MIROIR

Jeu de faux-semblants autour des fantasmes d'une ballerine, ***Black Swan*** offre un regard horrifique et schizophrène sur les coulisses du monde de la danse. Pour *Trois Couleurs*, danseurs, chorégraphes et spécialistes du quatrième art ont jaugé le film de Darren Aronofsky à l'aune de leurs propres pratiques. Synchronisation et contrepoints.

_Propos recueillis par Ève Beauvallet et Laura Pertuy

**MARIE-AGNÈS GILLOT**
**Danseuse étoile de l'Opéra national de Paris**

« *Black Swan* m'a vraiment troublée, bien que je me situe à l'inverse de ce personnage. Natalie Portman a véritablement pris le rôle à cœur et à corps, son travail est irréprochable, même si elle est loin d'atteindre le niveau d'une professionnelle. Après, l'image de la danse qui est transmise me déplaît beaucoup : toutes les choses contre lesquelles nous nous battons depuis dix ans, comme l'anorexie (qui est passée dans la mode), sont mises sur le devant de la scène ; il est assez dur de voir tous ces clichés revenir sur grand écran. Il faut absolument interdire aux jeunes ballerines de voir ces scènes. En ce sens, c'est un film daté. Quant à la préparation du *Lac des cygnes*, elle est retranscrite avec justesse, seulement c'est bien pire que ça dans la réalité. Par contre, j'ai beaucoup apprécié l'introduction de l'horreur dans le film, il m'a vraiment angoissée ; ça va décaper pour le grand public. »

**PHILIPPE NOISETTE**
**Journaliste spécialisé, auteur de *Danse contemporaine, mode d'emploi* (Flammarion)**

« Les amateurs de films de danse penseront évidemment aux *Chaussons rouges* de Powell et Pressburger, mais, en matière de romantisme sombre, *Black Swan* est selon moi moins puissant. Sa façon de tirer vers le sanguinolent, d'intégrer des effets spéciaux et de saluer le cinéma d'horreur – c'est davantage un thriller psychologique qu'un film sur la danse – est peut-être un peu grandiloquente. En revanche, le film est intéressant dans sa façon de récupérer tous les clichés de l'univers du ballet et de les assumer : le climat d'une compagnie, la relation mère / fille dans la danse classique, l'anorexie évidemment, le chorégraphe mentor mi-maléfique... On peut difficilement esquiver ces lieux communs lorsque l'on prend la danse classique pour objet. Mais ce que certains ont pu reprocher au film est sûrement l'une de ses forces : savoir revendiquer les clichés, les fondre dans la psychologie du personnage, les incorporer habilement au scénario. »

**MICHÈLE BARGUES**
**Responsable du festival Vidéodanse au Centre Pompidou**

« J'aime le cinéma américain : de Howard Hawks à Gus Van Sant en passant par James Gray, Martin Scorsese ou Quentin Tarantino. J'aime la comédie musicale, et j'aime la danse. C'est pourquoi le film m'a déçue. Passons sur les poncifs affolants : le rôle de la mère, la douleur des pieds due aux pointes, et ce maître de ballet qui fait découvrir à la ballerine qu'elle peut devenir cygne noir dès lors que c'est elle qui désire et non plus l'homme... C'est assez réactionnaire. Surtout, on nous montre l'effort, la rivalité (comme souvent), mais pas la danse. On ne voit rien du ballet, la caméra est hystérique, ne prend pas le temps de se poser sur la danse, comme si elle craignait que le public s'ennuie si on lui en montrait plus. Le grand public a droit au meilleur, mais visiblement Aronofsky n'est pas Eastwood. Par contre, Natalie Portman est magnifique. On est porté par elle, alors qu'on est brinquebalé par le film. »